

## **Baku : la mère dévorante**

Autrefois il y avait une femme. Une fois qu'elle tombe en grossesse, après avoir accouché, elle avale son enfant. C'était toujours la même chose. Elle mettait au monde un enfant et elle l'avalait.

Un jour elle a eu une nouvelle grossesse. Après avoir accouché, elle s'apprêtait à avaler, mais voilà que l'enfant avait disparu. La femme n'avait plus retrouvé son enfant.

L'enfant avait trouvé une nourrice qui l'a pris en charge.

La mère qui avait mis au monde l'enfant avait quatre mamelles. Deux devant et deux derrière.

- A Elle seule ? (Question des conteurs)

- Oui, elle répondit.

Donc l'enfant avait disparu et il s'était retrouvé avec une nourrice. La nourrice a pris l'enfant en charge. Il était bien nourri et il grandissait. Arrivé à l'âge du mariage il a trouvé une fille avec laquelle il s'est marié.

La mère qui l'avait mis au monde était une marchande de moutarde. Elle allait souvent au marché dans un village. Donc elle prépare la moutarde et elle s'en va au marché pour la vendre.

Le jeune s'était donc marié à la fille et ils mirent au monde plusieurs enfants. Ce jeune s'appelait Baku. Il était là à cultiver la terre et c'est avec les produits de la terre qu'il nourrissait sa famille.

Il avait une grande ferme où il élevait ses animaux : moutons, chèvres, cabris, poules, etc. En plus il avait des greniers avec une réserve de nourriture. Ce jeune avait donc une richesse considérable.

Ils étaient là tous ensemble et un jour sa femme a su le nom de son mari, car elle ne savait pas comment il s'appelait. La femme avait l'habitude d'aller au même marché où allait la mère du jeune, la vendeuse de moutarde.

Au marché on lui a fait connaître la mère de son mari. On lui a dit :

- C'est la mère de ton mari qui vend la moutarde.

Un jour la femme va chez sa belle-mère pour acheter la moutarde. Elle a salué sa belle-mère, ensuite elle lui a dit qu'elle désirait acheter de la moutarde. Elle demande le prix et la vieille lui répond : un franc un franc. Elle a acheté la moutarde. Après avoir terminé elle demande à la belle-mère de lui en ajouter un peu comme cadeau. La vieille lui répond :

- Non, il n'y a pas de cadeau !

- Il n'y a pas de cadeau pour moi ? Donc tu ne me reconnais pas ?

La vieille répondit :

- Non, je ne te connais pas.

Elle réplique :

- Je suis ta belle fille.

Elle demande :

- Quelle belle fille ?

Elle répond :

- Je suis la femme de ton fils Baku.

Elle dit alors :

*Oho !* Et elle s'est levée pour embrasser la femme. Elles se sont beaucoup saluées. Ensuite elle prend le reste de la moutarde et le donne à sa belle-fille. Elle était donc très contente d'avoir rencontré sa belle fille. Quand sa belle fille veut repartir, la vieille décide de l'accompagner pour aller connaître leur ferme. Elle avait longtemps cherché l'enfant mais elle ne l'avait jamais retrouvé.

Elles prennent le chemin et après une longue marche elles arrivent à la ferme. Elle a découvert toute la richesse de son fils Baku : les enfants, les animaux, les greniers et tous ses biens. En ce temps là Baku se trouvait aux champs.

Après avoir vu tous ces biens elle s'est mise à les avaler : les enfants et les biens. Les chèvres, comme les moutons, elle a tout avalé. Il restait seulement un coq qu'elle n'a pu avaler. Au moment où elle voulait avaler le coq, elle ne pouvait pas. Chaque fois qu'elle voulait l'attraper, le coq montait dans l'arbre, et la femme ne savait pas comment faire pour y grimper. Au moment où les choses devenaient sérieuses, le coq monta au sommet d'une grande paillote. En ce temps Baku se trouvait aux champs. Le coq se met à chanter :

*Baku Baku viens donc  
Baku Baku viens donc  
Tous les moutons sont finis  
Baku Baku viens donc  
Tous les cabris sont finis  
Baku Baku viens donc  
Tous les hommes sont finis  
Baku Baku viens donc*

Baku était en train de sarcler avec ses enfants. Parmi ses enfants qui se trouvaient avec lui aux champs, un était muet, l'autre sourd, et le troisième handicapé. L'handicapé a entendu le chant du coq et il a dit à son père que quelque chose est en train de se passer à la maison. Le papa n'a pas cru à son enfant. Un moment après le muet entend le même chant et il commence à faire des signes à son père par des sons de sa voix. Le père lui dit :

- Tais-toi, toi qui ne parles pas, c'est aujourd'hui que tu vas parler ?

Ils ont continué à sarcler. Un peu plus tard le coq reprend le même chant.

*Baku Baku viens donc  
Baku Baku viens donc  
Toutes les pintades sont finies  
Baku Baku viens donc  
Tous les poulets sont finis  
Baku Baku viens donc  
Tous les boeufs sont finis  
Tous les hommes sont finis  
Baku Baku viens donc  
Tout est exterminé  
Baku Baku viens donc*

Cette fois-ci c'est le tour du sourd qui n'entendait pas dire à son père que quelque chose se passe à la maison. Il dit donc à son père :

- Cela ne va pas à la maison.

A la maison, la vieille cherche à avaler le coq par tous les moyens, mais elle ne pouvait pas l'avalé. Le père entend lui aussi le chant et il dit :

- En effet quelque chose ne marche pas à la maison. Maintenant je comprends ce que les enfants m'ont dit.

Il se lève et il se met en route pour rejoindre la maison. Arrivé à la ferme tout était tranquille : il n'y avait plus rien, sauf sa mère. C'est sa mère qu'il a vu. Les deux se sont mis à lutter. Baku monte en haut. Baku avait des flèches qu'il était allé chercher à son arrivée. Quand la mère voulait avaler Baku, elle ne pouvait pas, Baku s'échappait. Baku a tiré une flèche sur sa mère, mais celle-ci échappe à la flèche. La mère enlève l'une de ses mamelles et la lance sur Baku. Baku échappe à la mamelle. La mère en tire une deuxième, mais Baku échappe à nouveau. Les deux se tiraient l'un l'autre : Baku, des flèches et sa mère, des mamelles. A la femme reste une seule mamelle, et à Baku une seule flèche. Baku tire sa dernière flèche qui atteint la mère. Il réussit son tir et la mère tombe à terre. La maman meurt et Baku se retrouve avec ses enfants avec lesquels était parti aux champs.

C'est le coq qui l'a sauvé de la mort. C'est pour cela qu'il a pu tuer sa maman. Dans l'ancien temps, si tu as épousé une femme il ne faut pas tout lui manifester, si non c'est elle qui va te trahir. Donc, si on voit bien, c'est sa femme qui l'a trahi en amenant ce monstre qui était sa mère, qui voulait la perte de son fils, sa famille et ses biens.